

LA REVUE DE L'ECRAN

L'EFFORT CINEMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis.

Prix : DEUX FRANCS.

462 A

10 Janvier 1942

AUTOMATICKET

présente

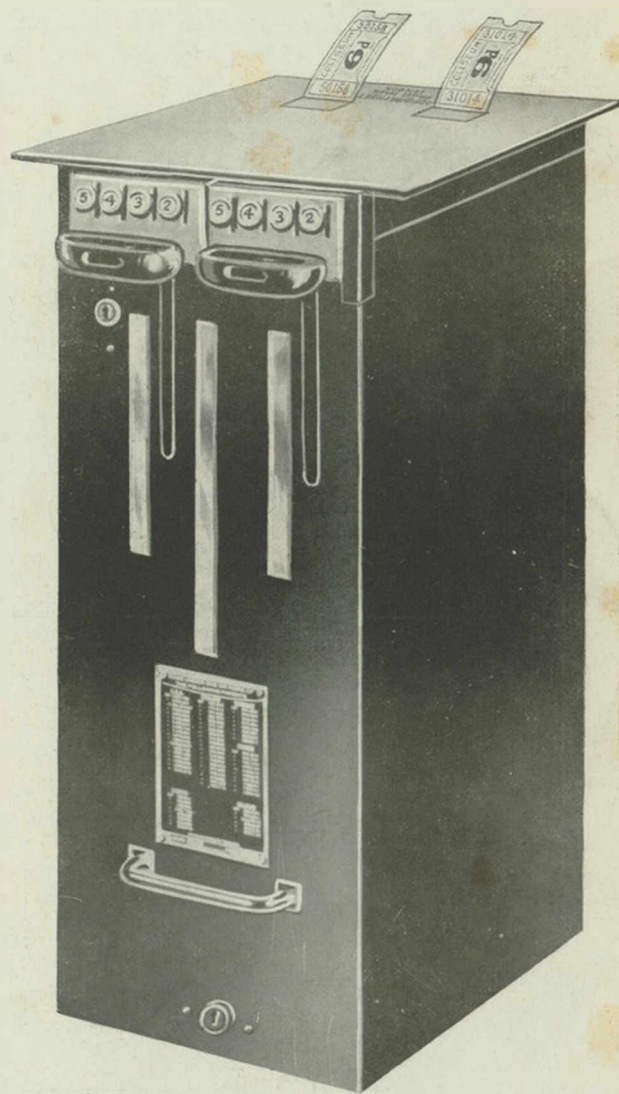
Modèle "H"

SON DISTRIBUTEUR DE BILLETS A MAIN
INDISPENSABLE
à toute exploitation moderne

pour assurer

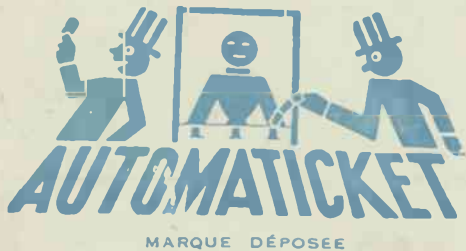
LA RAPIDITÉ DE LA
DISTRIBUTION ET DU CHARGEMENT

des prochains
Billets réglementaires C. O. I. C.
en Zig - Zag



Méfiez - vous des imitations

EXIGEZ les distributeurs



le plus RAPIDE et le plus SUR des appareils destinés à cet
emploi, et qui a fait ses preuves dans LE MONDE ENTIER

AGENT GENERAL POUR LA FRANCE N. O. :

Sté CINEMATELEC - 29, Boul. Longchamp, 29 - MARSEILLE
Tél. Nat. 00-66



L'Alliance Cinématographique Européenne

présente à
Marseille
6 Films au
MAJESTIC

Lundi 19

**FEMMES POUR
GOLDEN HILL
•
MADEMOISELLE**

Mardi 20

**FILLE D'ÈVE
•
CHASSE À L'HOMME**

Mercredi 21

**TRAFIC AU LARGE
•
NUITS DE VIENNE**

à 9 heures 30 précises du matin

Ces présentations tiennent lieu de sortie légale conformément au communiqué N° 14 du C. O. I. C.

LA REVUE DE L'ÉCRAN L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES
15^{me} ANNÉE - N° 462 A TOUS LES SAMEDIS 10 Janvier 1942

ACTUALITÉS

J'avais fait, la semaine dernière, une rapide allusion à la loi du 31 décembre modifiant le régime fiscal des spectacles et avais pu, en dernière minute, en publier les passages concernant le cinéma.

Je pensais, cette semaine, pouvoir commenter longuement et pertinemment tout au moins aurais-je fait de mon mieux ! cette loi qu'il n'est pas exagéré d'estimer capitale, puisqu'elle apporte du nouveau pour la première fois dans une question autour de laquelle la corporation se met périodiquement en effervescence depuis quelque quinze ans à ma connaissance, et sans doute pas mal d'années encore auparavant.

Malheureusement, faute de précisions et de commentaires officiels, nous sommes en pleine confusion. Nombreux sont ceux qui croient que la nouvelle taxe communale englobe également la taxe d'Etat, et représente par conséquent une amélioration du régime de l'exploitation. Pour ma part, je suis persuadé du contraire, parce qu'il n'est nulle part, dans le texte paru, question de la suppression de cette taxe.

D'ailleurs, nous ne sommes pas les seuls à n'être pas fixés.

Parmi les problèmes accessoires, il y a la suppression des entrées exonérées, qui a parait-il déjà été appliquée dans certains établissements, alors qu'il n'en est nulle part question dans le texte de loi.

Une seule chose se dégage sans contestation possible de cette publication, c'est la suppression des paliers mensuels qui étaient un non-sens absolu, puisqu'un film passant en fin de mois se trouvait acquitter plus d'impôts que celui qui sortait au début.

Je laisse donc aux gens mieux informés le soin d'apporter dans cette imprécision de salutaires clartés, et aux autres le plaisir d'écrire des sottises.

D'ici peu de temps, je l'espère, les Contributions Indirectes auront sans nul doute communiqué à leurs agents d'exécution un mode d'emploi de la loi nouvelle et le C.O.I.C. qui, j'en suis sûr, travaille en ce moment en collaboration étroite avec ladite administration, nous aura fait parvenir un communiqué destiné à être utilisé aux mêmes fins par la distribution et l'exploitation.

Une très intéressante expérience d'exploitation vient de donner ses premiers résultats au cours de la quinzaine écoulée. C'est la sortie d'*Une femme dans la nuit* au Rialto de Marseille. Cette salle semblait, depuis longtemps, si peu des-

tiné à semblable emploi que les gens d'expérience — qui nous le savons, foisonnent chez nous — n'avaient pas manqué de crier à la folie, ou de tirer des conclusions désobligeantes quant à la valeur du film.

Or, les faits sont là : *Une femme dans la nuit* a totalisé en 14 jours, dans une salle de 900 places, une recette de 410.000 francs, soit 100.000 frs. de plus que la plus forte quinzaine de cet établissement. Les chiffres des semaines à venir nous fourniront des indications complémentaires, mais je crois pour ma part qu'elles justifieront une assez longue carrière, puisqu'on a enregistré, lundi, une recette de 18.000 francs, et mardi 19.000 francs, ce qui prouve déjà une certaine stabilisation.

En tout cas, dès maintenant la preuve est faite que si la formule de l'exploitation en double exclusivité (excusez-moi, mais ce mot de tandem commence à me taper sur les nerfs !) conserve toute sa valeur, il ne faut tout de même pas croire qu'il n'est, hors d'elle, point de salut, que seuls quelques établissements sont voués au succès, et qu'en fin de compte, un bon film, bien lancé (et Dieu sait si celui-ci le fut, un peu trop fort même !) ne peut pas se défendre à peu près n'importe où. La formule des longues exclusivités dans des salles de moyenne contenance a encore de beaux jours devant elle.

Et, en dehors d'un résultat que l'on ne peut moins faire que reconnaître impartialement, je suis personnellement heureux pour ceux qui « tentèrent le coup » et le réussirent avec un tel bonheur.

A. de MASINI.

Une scène de Chasse à l'Homme, que nous verrons en présentation la semaine prochaine



COMITÉ D'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

A MARSEILLE

8, quai Maréchal-Pétain
Tél. Colbert 43-74

Le Délégué Général ne reçoit que sur rendez-vous.
Le Chef de Centre reçoit les mardis et vendredis de 10 h. à midi, les autres jours sur rendez-vous.

Communiqué N° 52

Le C. O. I. C. a l'honneur de rappeler, que la décision N° 14 a délimité de façon très précise, les zones de prospection des régions de Marseille, Lyon et Toulouse.

En ce qui concerne le territoire de la région de Paris, se trouvant en zone non occupée, il a prié les distributeurs lyonnais de se mettre d'accord avec les Directeurs parisiens, pour assurer la distribution de ces territoires.

En conséquence, il est formellement interdit à tout distributeur, de prospecter les territoires ne dépendant pas de sa région.

En ce qui concerne la région du Sud-Ouest, ce sont les sous-agences de Toulouse qui doivent assurer la distribution et la prospection.

Par dérogation, lorsqu'une Société à agences multiples a cru ne pas devoir créer une sous-agence à Toulouse, les départements de : Dordogne, Haute-Vienne, Creuse, Corrèze, Charente (zone non occupée) et Vienne (zone non occupée) pourront être prospectés et distribués par l'agence de Lyon et les autres départements seront prospectés et distribués par l'agence de Marseille, étant en-

tendu que les bordereaux de déclarations de recettes doivent toujours être adressés au C. O. I. C., 8 Quai du Maréchal Pétain à Marseille.

En ce qui concerne les Distributeurs indépendants, il va sans dire que le présent communiqué ne s'applique pas aux mandats de distribution antérieurs à la promulgation de la décision N° 14.

De plus, toutes contestations entre Distributeurs et Exploitants de l'ancienne région de Bordeaux, devront être soumises au sous-centre du Comité de Toulouse.

Paris, le 19 Décembre 1941.
Le Chef du Groupement
A. LETHIC.

COMMUNIQUE N° 53

A Messieurs les Exploitants,
Il nous est signalé que quelques exploitants ne se conforment pas ou se conforment mal aux prescriptions des Services de la Censure, relatives à l'interdiction de certains films aux Mineurs de moins de 18 ans.

Nous vous rappelons que vous devez prendre toutes dispositions pour faire respecter strictement l'interdiction faite par la Commission de Censure.

La justification de l'âge peut être demandée à l'entrée des salles en exigeant la production des pièces d'identité.

La non-observance de ces mesures vous expose à des procès-verbaux par les Services de Police, ce qui pourrait entraîner l'application de sanctions très graves.

Le Chef de Centre de la Région de Marseille :
J. DOMINIQUE.

A TOULOUSE

SOUS-CENTRE

9, rue Agathoise
Tél. 256-81

Bureaux ouverts de 9 h. à 19 h.
et de 14 h. à 18 h. 30

COMMUNIQUÉS DE LA PRODUCTION (Production - Industries techniques)

Etant donné les instructions ministérielles, les studios de Nice, compris dans les grandes industries ont été fermés du 22 décembre au 4 janvier.

La Production André Hunebelle continue *Feu Sacré*. On a construit récemment deux grands décors : Une rue de Montmartre et un music-hall. De ce fait plusieurs centaines de figurants ont été appelés à participer aux prises de vues.

Georges Flamant qui dans le film *Feu Sacré*, tient le rôle d'un boxeur, s'est blessé au cours d'un entraînement. On a dû le transporter à la clinique. Il va heureusement mieux.

Yvan Noé termine le montage du film *Six petites filles en blanc*. Jean Murat, Janine Darcey, Pierrette Caillol, sont les principaux interprètes de ce film.

On commencerait dès les premiers jours de janvier aux studios de Saint Laurent du Var, un film intitulé : *Les femmes ne mentent jamais*, production Critérium.

Dans le courant du printemps, le Continental Film doit tourner un *Robert Macaire* dans l'Estérel avec Raimu.

La même Continental Films vient de terminer à Nice les épreuves de sa sélection organisée pour le cinéma et le music-hall. Les résultats paraissent-il ont été excellents. On a découvert grâce à cette sélection, des sujets de premier plan qui vont être immédiatement engagés pour tourner à Paris.

Abonnez-vous

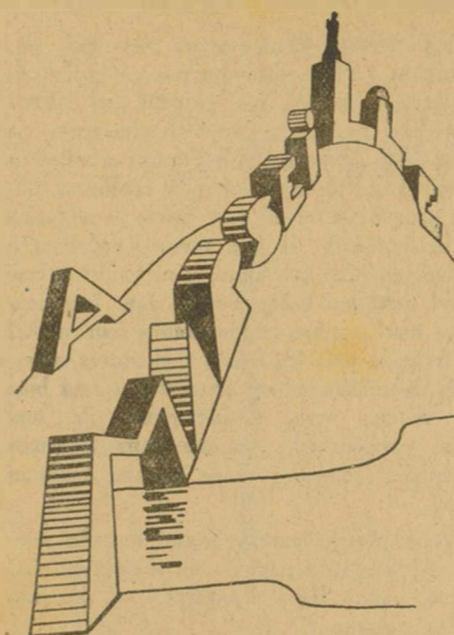
à nos Editions A et B

Prix de l'Abonnement couplé
100 francs.

RECETTES DES SALLES

DU 1^{er} AU 7 JANVIER 1942

PATHÉ (<i>Romance de Paris</i>)	188.957 frs.
REX (<i>Romance de Paris</i>)	171.893 —
ODÉON (<i>Club des Soupirants</i>)	192.964 —
MAJESTIC (<i>Club des Soupirants</i>)	159.842 —
STUDIO (<i>Assassinat du Père Noël</i>)	78.561 —
HOLLYWOOD (<i>Filles Courageuses</i>)	111.741 —
CAMÉRA (<i>Le Tigre du Bengale</i>)	62.700 —
CLUB (<i>Les Vignes du Seigneur</i>)	65.049 —
NOAILLES (<i>Volpone</i>)	83.644 —
ECRAN (<i>Les Deux Bagarreurs</i>)	55.840 —
CINÉVOG (<i>Le Règne de la Joie</i>)	104.248 —
PHOCÉAC (<i>Le Roi des Cieux</i>)	76.826 —
RIALTO (<i>Une Femme dans la Nuit, 2^e semaine</i>)	177.875 —
COMEDIA (<i>Suez</i>)	56.090 —
CINÉAC PETIT MARSEILLAIS (<i>La Grande Parade</i>)	70.225 —
CINÉAC PETIT PROVENÇAL (<i>Ile de Furie</i>)	63.565 —



Les Programmes de la Semaine.

PATHÉ-PALACE et REX. — *Quasimodo*, avec Charles Laughton (R.K.O. Radic). En exclusivité simultanée.

ODEON et MAJESTIC. — *Prisonniers* (Tobis). En exclusivité simultanée. Sur la scène de l'Odéon : Max Régner.

STUDIO. — *Le Club des Soupirants*, avec Fernandel (A.C.E.) Seconde exclusivité.

RIALTO. — *Une femme dans la nuit*, avec Viviane Romance (Cyrnos Film). Troisième semaine d'exclusivité.

CLUB. — *Meurtre au music-hall* (A.C.E.) Exclusivité.

CESAR. — *6^e Etage*, avec Pierre Brasseur (Pathé-Consortium). Seconde vision.

NOAILLES. — *Volpone*, avec Harry Baur (Films Marcel Pagnol). Seconde vision, 2^e semaine.

Présentations à venir

LUNDI 19 JANVIER
à 9 h. 30 MAJESTIC (A.C.E.)
Femmes pour Golden Hill et *Mademoiselle*

MARDI 20 JANVIER
à 9 h. 30, MAJESTIC (A.C.E.)
Fille d'Eve et *Chasse à l'Homme*.

MERCREDI 21 JANVIER
à 9 h. 30, MAJESTIC (A.C.E.)
Trafic au large et *Nuits de Vienne*.

DATES RETENUES

26, 27 et 28 janvier, à 9 h. 30 (A.C.E.)

MUTATIONS DE FONDS

BOUCHES-DU-RHONE

Mlle Sirio et M. Bablet ont vendu : 1^o à M. Chave; 2^o à M. Brodeur (André); à Mme Gontier de Biran un fonds de commerce de Cinéma et tous Spectacles, sis à Marseille, 4 Place de Lenche, dénommé « Lenche-Cinéma ».

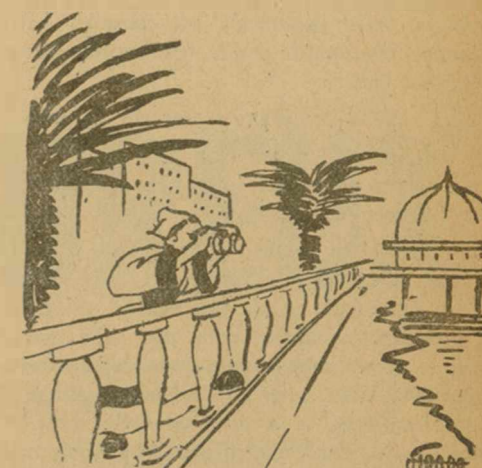
Oppositions : à Marseille au cabinet Michel, 5 rue Halle-Puget.

Première Publication : *Semaine Judiciaire de Marseille*, du 20 Décembre 1941.

SEINE-ET-OISE

M. Leconte a vendu à M. Bourdel son fonds de commerce de Cinématographie Attractions exploité à Morsang-sur-Orge.

Oppositions : au fonds vendu.
Premier avis : *Affiches départementales de Seine et Oise*, du 26 Décembre 1941.



Bécassine visite la Côte d'Azur; elle est descendue jusqu'à Nice

NOS ANNONCES

(3 fr. 50 la ligne)

— SUIS ACHETEUR poste cinéma ambulant standard ou 16 mm. bon état de marche, films Standard muet, achat ou location ou échange de programmes. Dusscur, Cinéma, St-Dizier-Leyrenne (Creuse).

TRÈS SÉRIEUX

nous avons

ACHETEURS

de toutes Salles de

CINÉMA

dans tout le Midi et le Sud-Ouest ainsi qu'en Algérie

PAIEMENT COMPTANT

Voir ou écrire d'urgence à
Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN - MARSEILLE

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & GRANET-RAVAN REUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et de la distribution sur le littoral

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
TELEPHONE 10.06

40 RUE DU CAIRE
PARIS TELEPH. GUT 85.77
ORAN TELEPHONE 206.16

9 R. MARÉCHAL PÉTAIN
TELEPHONE 838.69
NICE 33 R. DE COMPIÈGNE
TELEPHONE 06.29
CASABLANCA

POUR VOS CHARBONS
DE PROJECTION

C.I.P.L.A.

Agences à :
MARSEILLE - LYON
TOULOUSE - ALGER

Je suis un Spectateur...

Il est des semaines où toutes les salles de la ville semblent s'être donné rendez-vous pour passer des spectacles intéressants. (Juste retour des choses, car d'autres semaines !... passons !)

On affiche tout à la fois des œuvres nouvelles, attendues depuis longtemps et dont on ne saurait différer la révélation et d'autres, classiques, qu'un malicieux hasard a fait « manquer » chaque fois et qui peut être ne passeront jamais plus. Il s'agit donc d'organiser le temps des distractions, car il n'est, malgré tout, pas possible de passer au cinéma la totalité de ses soirées.

Alors, tout naïvement, on consulte les journaux. Ne sont-ils pas là tout exprès pour nous renseigner ?

Une salle d'exclusivité clame sur la presque totalité d'une colonne :

« Dernier jour du programme, hâtez-vous ! Dépêchez-vous ! »

Et, spectateur docile, je me hâte, je me dépêche; j'attends une heure à la caisse et deux à l'intérieur; je me fais écraser malgré ma bronchite naissante, dans une salle mal aérée, je vois « mon » film dans des conditions désastreuses... et le lendemain, obligé de garder le lit, à la suite de cette expérience, je lis dans mon journal en sirotant mon faux café sacchariné :

« Seconde semaine du grand succès... qui... etc. »

On m'a leurré et c'est tant pis pour moi ! On m'a pris pour un gogo et je me suis conduit comme le roi des gogos. Je ne peux m'en prendre qu'à moi, je devrais commencer à savoir que le thème initial de la publicité cinématographique c'est l'imbécillité du spectateur. D'accord ! (si l'on veut) néanmoins, je n'aime pas ça !

Du reste si on parle publicité, on pourrait dresser une liste, mais une liste...

Ne serait-ce que cette affiche d'allure officielle; une affiche comme celle où M. Chicaneau, huissier, annonce qu'il va vendre le cabanon de M. Untel qui s'est abstenu de payer ses créanciers; une affiche qui an-

**AGENCE TOULOUSAIN
DE SPECTACLE**

2, Rue Aubuisson - TOULOUSE
Téléph. 217-04

Ventes - Achats - Locations - Gérances
SALLES DE
CINÉMAS et de SPECTACLES

nonce à tout un chacun pour que justice soit publique, qu'un différend oppose un Monsieur à un autre Monsieur et qu'un constat d'huissier ayant constaté (ce qui est le but de tout constat) que... et que... attendu que...

On se précipite, on lit, on se régale, affamé que nous sommes des malheurs d'autrui, tout comme le gloton optique de Chas Laborde, nous prenons tout ça pour bonne discussion, bon argent...

Las... le lendemain, une autre affiche termine l'histoire en nous conviant au spectacle de...

On a spéculé sur notre badauderie et nous avons marché ! Dans un certain sens « on » a donc eu parfaitement raison, ce qui n'empêche pas que pour nous, ce programme axé sur notre mauvais goût a déjà une petite odeur de frelaté. Evidemment nous donnons dans le panneau et le « Monsieur chargé de la propagande » peut enregistrer une victoire facile.

Il ne pourra empêcher que nous ne goûtions que très médiocrement les tricheurs, même si leur adresse nous a fait perdre la partie !

Il y a aussi celui, ou celle, qui promet une récompense, comme pour un objet perdu. On regarde ? la bonne blague ! Il n'est pas question de voir offrir en pleine rue une petite fortune sans se renseigner de quoi il retourne ! Naturellement l'affiche n'avoue rien et c'est une autre qui nous clamera le lendemain : « Bande d'idiot, puisque vous avez encore marché, venez vite apporter vos dix ou quinze, ou vingt francs à la caisse de la salle Machin, pour la super production de la super vedette, du super metteur en scène... Evidemment ! évidemment ! c'est moche quand même ! »

Il y a aussi l'accident. C'est du reste un vieux truc. On comprend mal à quel mobile a obéi le cinéma dès ses débuts, mais il a toujours voulu nous présenter ses servants comme une bande de crevés, d'éclopés qui ne pouvaient se déplacer sans se rompre bras et jambes, sans se couper, s'ouvrir, se briser, s'éborgner, se brûler, s'amocher, s'édentier, s'énerver, s'assommer, se suicider et se faire opérer. Nos idoles, si nous ajcutions foi à tout ce que nous lisons, ne seraient tout juste bonnes qu'à peupler une vaste clinique d'incurables.

D'ailleurs, ces messieurs de la publicité, spéculant sur notre bon masochisme ne s'embarrassent ni de finesse ni même d'adresse, et baclent leurs articles sur le thème initial sans souci de pudeur ni de vraisemblance. Ils nous flanquent même en preuve à l'appui (comme tel organe maritime) une photo où l'on voit couché à terre le partenaire de celle qui est censé s'être grièvement blessée...

qu'importe, ne sommes-nous pas idiot par définition ? Nous n'aimons pas ça ? Je vous demande un peu ce que ça peut leur faire !

N'est-il pas normal que chacun gagne sa vie, que je sois comptable et vous secrétaire ? Il en est qui ne mangent qu'à condition d'avoir trouvé au réveil leur petite « sensation de la journée ». Il faut savoir pardonner à une imagination pas plus surprenante qu'une autre, certaines indigences; il faut leur concéder leurs « super-productions » leur « chef d'œuvre de tous les temps » et autres superlatifs de consommation courante; il faut bien que chacun vive. Evidemment, ils sont moins pardonnables lorsque leurs fameuses inventions s'enrobent d'une certaine malhonnêteté.

Mais franchement pourquoi leur en vouloir ? Ne sont-ils pas, — ou si ce n'est eux, tout au moins leurs « patrons » — les premières victimes ?

Notre réflexe, à nous, spectateurs ahuris, c'est de prendre leur thème pour une immonde camelote. Leur propagande enrobée, évoque irrésistiblement la confiture ou le sucre destinés à faire passer l'huile de foie de morue ou la médecine amère. Leurs méthodes gardent le même petit arrière goût de nausée, car un produit pur, un film distrayant et agréable peuvent se montrer sans maquillage, sans tricheries, sans le moindre attrape-nigaud. Du reste lorsque les spectateurs auront formé leur syndicat, un de leurs premiers gestes sera de boycotter les films à publicité frelatée puisque l'article 1 des statuts de ce syndicat sera d'admettre la valeur d'information de la grande presse, même dans ses colonnes payantes.

Nous n'avons pas besoin de boniments, nous autres, nous ne rechignons par pour rer les salles de cinéma, nous ne demandons qu'une chose : que l'on nous renseigne avec une certaine franchise. C'est peut-être idiot mais... Nous aimons ça !

Modeste PARFAIT.

**CHEZ
Charles DIDE**
35, Rue Fongate - MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76.60

vous trouverez
**TOUTES FOURNITURES
DE MATÉRIEL DE CABINE**

Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES

APPAREILS SOHORES
"UNIVERSAL"

et du Matériel
BROCKLISS-Simplex

APRÈS « MADAME SANS GENIE »

La SOCIÉTÉ MARSEILLAISE de FILMS

annonce pour très prochainement les débuts en zone libre d'un succès appelé, lui aussi, à une carrière éblouissante.

LES JOURS HEUREUX

d'après la pièce triomphale
de **CLAUDE ANDRÉ PUGET**

*Un film exquis de
jeunesse et d'esprit*

*Une des œuvres
que l'on n'oublie pas*

LES JOURS HEUREUX

ont débuté au

PARAMOUNT de Paris

à l'occasion des Fêtes du NOUVEL-AN

Réalisation de
Jean de MARGUENAT

avec

PIERRE RICHARD-WILLM

François PERIER | Juliette FABER

André BERVIL | Monique THIEBAUT

Jean CLARIEUX | Janine VIENOT

Distribué par

La Société des FILMS Roger RICHERÉ

LES FILMS V. G. LOYE

22, rue Condé - LYON
Tél. : Frank. 08-45

Société Marseillaise de Films
68, Boulevard Longchamp
MARSEILLE - Tél. : N. 13-72

VIRGOS - FILM
61, rue de la Pomme
TOULOUSE - Tél. : 251-52

Il y a 10 Ans...

« REVUE DE L'ÉCRAN », N° 66
du 5 Décembre 1931.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS, MUTUELLE DU SPECTACLE, pages officielles. — Entre un rapport sur la marche de la Maison du Spectacle (de Bordeaux, rassurez-vous) et une note sur la patente des Directeurs de Spectacles, M. Mauret-Lafage communique sa correspondance avec M. le Maire de Bordeaux, en vue d'un dégrèvement des taxes, et conclut, désabusé :

— J'avais essayé d'obtenir pour Bordeaux, par notre Association, une diminution du droit des pauvres pendant la saison d'hiver. Vous verrez par les lettres que je vous envoie, qu'il n'y a rien à faire. Le droit des pauvres restera jusqu'à ce que le législateur ait voté une loi pour l'abolir, mais vous le comprendrez, les députés et sénateurs qui sont maîtres ne voudront jamais se priver de ces ressources pour leur budget.

LES PRÉSENTATIONS, par Georges Vial et A. de Masini :

Gaumont-Franco-Film Aubert (*Hardi les gars !* de Maurice Champreux, avec Biscot, Mona Goya, Diana, Jeanne Chérel et Kerny ; *Symphonie exotique*, d'Alfred Chaumel).

Films Osso (*Le Parfum de la Dame en Noir*, de Marcel l'Herbier, avec Roland Toutain, Huguette ex-Duflos, Van Daele, Léon Belières, Marcel Vibert, Kissa Kouprine ; *Le Chanteur inconnu*, de Tourjansky, avec Lucien Muratore, Jim Gerald, Simone Cardan, Jean Max, Ghislaine Bru, et une nouvelle venue, dont nous écrivions :

Simone Simon, dans le rôle de la petite Journaliste, mérite une mention spéciale ; elle y met en valeur de grandes possibilités et nous paraît appelée à un bel avenir.

Super Film (*Prince de mon cœur*, de Jean Tarride, avec Roland Toutain, Marie Glory, André Berley, Larquey, Guy Sloux, Dandy, etc. ; *Un chien qui rapporte*, avec une autre nouvelle venue : Arletty,

Pour renouveler vos Jeux de photos publicitaires

ADRESSEZ-VOUS AU

Studio AUDRY

CLICHÉS
RETOUCHES
PUBLICITÉ

4, Place de la Bourse
MARSEILLE

Téléphone : DRAGON 43-98

accompagnée de René Lefèvre, Madeleine Guitly, Vera Scherbane, Paulette Dubost, Diana, Christiane d'Or, etc.)

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE. — Sortie en exclusivité des films suivants: *Le Bal*, avec Danielle Darrieux ; *Le Parfum de la Dame en Noir*; *Marius*, deuxième et troisième semaines ; *Delphine*, avec Henry Garat et Alice Cocea (2 semaines); *L'Amoureuse aventure*, avec Marie Glory et Albert Préjean (2 semaines).

COURRIER DES STUDIOS. — Nouveaux films mis en chantier: *Avec l'Assurance*, de Roger Capellani ; *Monsieur Albert*, de Karel Anton ; *Coiffeur pour dames*, de René Guissart; *Cognasse*, de Louis Mercanton ; *Fantômas*, de Paul Fejos ; *Pour un sou d'amour*, de Jean Gremillon ; *Aux Urnes, citoyens*, de Jean Hemard ;

Baroul, de Rex Ingram ; *Un coup de téléphone*, etc..

ECHOS et NOUVELLES: — M. Raymond Borderic, directeur de la propagande de la Paramount, quitte cette société.

— Douglas Fairbanks est à Paris.

— Renonçant momentanément à ses projets antérieurs, Abel Gance vient de mettre au point le scénario de *La légende du Vaisseau Fantôme*, qu'il compte réaliser prochainement.

— Constance Bennett a épousé le marquis de La Falaise, l'ex-mari de Gloria Swanson.

Lya de Putli, l'inoubliable interprète de *Variétés*, est décédée subitement.

Et deux communiqués qui méritent de faire époque :

Dans le Continent Noir. — Malgré les progrès constants accomplis par la civilisation dans le continent noir, certaines peuplades africaines conservent des mœurs qui sont toujours un sujet d'étonnement pour les Européens. Allez voir le film du Baron Gourgaud *Chez les Buveurs de sang*, édité par les films E. L. Massoulard, vous serez vivement intéressé par ces mœurs bizarres.

Le Roi du Camembert. — Si la société des « Camembert marseillais » réalise d'énormes bénéfices, c'est grâce à l'activité de son président, Vous vous amusez en voyant Rollin tenir ce rôle dans *Le Roi du Camembert*, éditée par les films E. L. Massoulard.

Rayon Publicité: Sté Fse de Gestion Cinématographique, Films P. G. M. L'Aulolumineuse, et les marques de matériel sonore: Madiavox, National, Eloi's Sonore, Parloka, etc.

LE RIALTO

tout seul

AVEC 900 PLACES
A RÉALISÉ EN DEUX SEMAINES
410.000 francs de recettes

avec

UNE FEMME DANS LA NUIT

LE MEILLEUR FILM DE
VIVIANE ROMANCE

UNE PRODUCTION
CYRNOS-FILM

Et ce n'est pas fini !

Que vous devez savoir :

LYON
12 semaines au Royal
900.000 frs

★

TOULOUSE
3 semaines au Plaza
375.000 frs

★

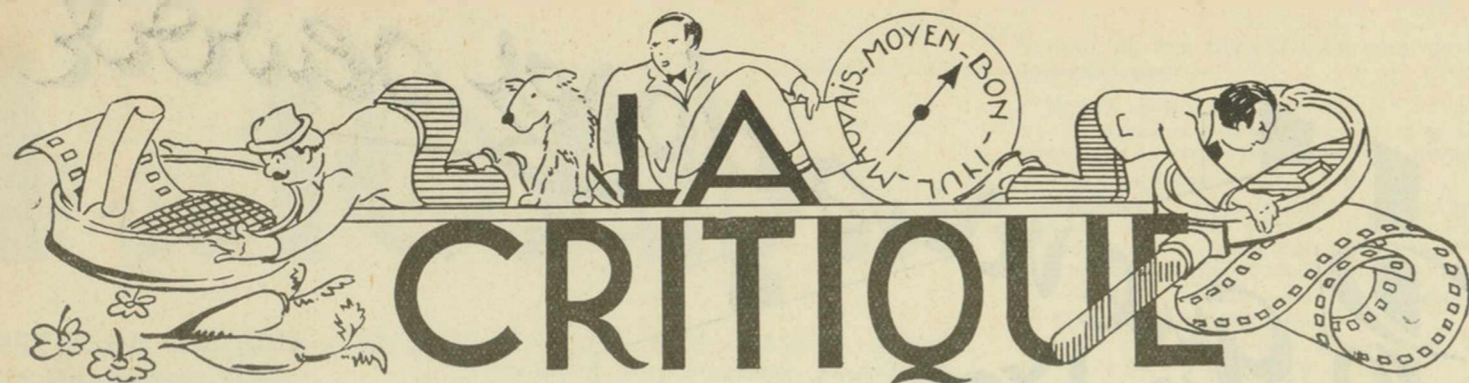
ALGER
5 semaines A.B.C. Marignan
370.000 frs

★

AUTREVOIR M'CHIPS!

demande un Succès...



Ménage Moderne.

Film allemand réalisé par Paul Martin et interprété par Lilian Harvey, Willy Fritsch, Léo Slezak, Grethe Weiser, Georg Alexander, Rudolf Platte, Hans Junkermann.

RESUME. — Maria Kelemen est employée à la banque Bordon. Elle adore son travail et a usé un certain Paul Banky avec lequel tous les malheurs vont arriver. Paul épouse Maria un beau jour, après lui avoir promis de lui laisser toute liberté au sujet de son travail. Mais les affaires se gâtent. Paul est licencié de son bureau. Désormais Maria assure la vie matérielle du ménage. Son mari, vexé, travaille à la cuisine et à l'entretien de la maison. Il essaie de prendre les événements avec sérénité et compte régulièrement le linge que la blanchisseuse apporte. A la banque, Maria est courtisée par le Directeur. La crainte d'être elle aussi renvoyée, comme étant mariée, lui a fait cacher à tout le monde son union avec Paul. Hélas, tout finit par se savoir ! Paul « rentre chez sa mère » et Maria reste seule. Mais il revient, puis il repart. Ils se brouillent et se réconcilient alternativement. Enfin, un jour, Paul commet une étourderie qui devient par un hasard miraculeux, une preuve de son flair étonnant. Tout est bien qui finit bien. Maria a enfin compris le slogan « la femme au foyer », elle abandonne la banque pour se consacrer toute entière et sans réserves au raccommodage...

REALISATION. — La mise en scène de Paul Martin est très souvent amusante, mais d'une extrême facilité. La presque totalité du film bénéficie d'éclairages malheureux pour Lilian Harvey. L'histoire gentille, sans prétention, manque vraiment un peu trop d'étoffe. C'est un simple prétexte pour utiliser le couple Harvey-Fritsch.

INTERPRETATION. — Lilian Harvey de plus en plus mince (mais est-ce de la minceur ?) Lilian Harvey donc est Maria tandis que l'athlétique Willy Fritsch joue Paul Banky. Ni l'un ni l'autre n'ont l'air de prendre cette histoire au sérieux et on ne saurait leur en vouloir. Il y a encore Georg Alexander, Léo Slezak, Rudolf Platte qui ne manquent pas de saveur...

G. G.

Prisonniers.

Film documentaire, réunissant un choix de reportages pris sur les camps de prisonniers français en Allemagne et édité sous le patronage officiel de M. Scapini, ambassadeur de France.

RESUME. — Ce film se divise en trois parties distinctes : la première groupant une série de vues rapides sur la vie des prisonniers dans les camps et en « commando ». Quelques passages montrant le travail à l'usine, à la ferme, sur les routes, mais surtout une longue série sur les heures de détente et de distraction, le retour au camp, le coiffeur, la bibliothèque, les sports, l'arrivée des colis, etc. La seconde partie, c'est le départ, l'arrivée de l'ordre, le convoi des partants, le passage de la frontière, la réception officielle, les discours, l'arrivée de chacun dans leurs foyers, la vie qui recommence.

Là-dessus se greffe une partie considérable sur les spectacles organisés dans les camps par les prisonniers. On assiste d'une part à une revue montée dans un oflag, d'autre part à un spectacle de variétés présenté dans un stalag : chansons de France, en costumes improvisés, jazz, etc.

On ne peut parler en pareil cas de réalisation, il s'agit d'un montage sur un thème. Semblable film provoque évidemment des réactions diverses, réactions de curiosité par tous ceux qui espèrent apercevoir quelque chose de leurs sur l'écran, réactions de ceux qui n'ont pas vu telle scène de la vie quotidienne, là-bas, tel côté de la vie des prisonniers. Il est évident qu'un choix de sujets préside au montage. Tel quel c'est un document d'archives que l'on reverra avec intérêt dans quelques années, lorsqu'il soulèvera moins de questions cuisantes et ne pourra se placer que dans le domaine historique.

LES ASSURANCES FRANÇAISES

Risques de toute nature

DIRECTEUR PARTICULIER

Maurice BATAILLARD

81, rue Paradis, 81 — MARSEILLE
Tél. : D. 50-93

Romance de Paris.

Film français, mise en scène de Jean Boyer avec Charles Trénet, Jean Tissier, Sylvie, Jacqueline Porel, Germaine Lix, Claude Marcy, Le Vigan, Pasquali, Maurice Teynac, Albert Broquin avec Yvette Lebon et Alerme.

RESUME. — Georges et Marguerite Gauthier vivent avec leur mère, calmement, bourgeoisement, élevés dans la méfiance du théâtre et des chanteurs, race dangereuse s'il en fut (le père était chanteur et justifiait pleinement cette opinion) mais naturellement Georges a « le chant dans le sang » — on s'en doute puisque c'est Trénet. — quant à Marguerite malgré l'assiduité de Jules, l'ami de la maison, elle rêve de départ et d'aventures.

Tout arrive à la fois, Marguerite se fait enlever et Georges, qui hante un petit café concert, rencontre une jeune fille qu'il trouve adorable et va passer une audition... Tout se gâte aussi : pour ne pas laisser sa mère seule, pour ne pas la décevoir, pour ne pas perdre Jeanette, qui, fille du chanteur Lormel, a triste opinion de la race, Georges renonce à sa vocation et, la mort dans l'âme, travaille avec Jules comme peintre en bâtiment. Mais la vocation rattrape ses élus, surtout au cinéma, le hasard remet Georges en présence du directeur de naguère, il auditionne, c'est un triomphe ; c'est une carrière éblouissante qui s'ouvre... en cachette : Georges chante sous un faux nom et fait croire à tout le monde qu'il a trouvé une nouvelle place. Tout le monde ne tarde pas à l'apprendre, Jules par hasard, la mère par un imprésario trop bavard et Jeanette « de visu », le lendemain du mariage. Tout le monde comprend très bien, pardonne et est très heureux. c'est d'autant plus facile que Georges est très riche maintenant. Marguerite, malheureuse avec son prince charmant qui n'était pas charmant du tout, revient aussi au bercail, heureusement que Jules était patient.

REALISATION. — Jean Boyer raconte son histoire en ménageant les ou plutôt « la » chances de Trénet, car c'est *Romance de Paris* qui revient d'un bout à l'autre du film. On se sent dans les scènes de music-hall une influence des films allemands

il s'efforce d'aérer un peu son récit, choisit en général les solutions de facilité, ce qui ne fut pas, bien au contraire, au succès du film, ces solutions étant aussi celles que l'on comprend tout de suite avec un minimum de fatigue. Il n'a pas craint de forcer les notes mélodramatiques, noircir certains côtés du tableau et rosir les autres. Tout cela est innocent et sans danger, l'expérience a prouvé que cela « marchait » très bien.

INTERPRETATION. — Il faut, non seulement à cause de la vedette, mais aussi parce qu'il a réalisé de sérieux progrès en tant que comédien, ressortir Trénet qui, en dehors de son « numéro » joue très honnêtement, et avec une bonne volonté visible. On doit constater du reste que les chanteurs à succès, après quelques tapes sensationnelles, ont dans l'ensemble compris que pour le cinéma, la voix et la présence seules étaient éléments insuffisants. Alerme et Tissier donnent du relief à un ensemble qui, sans eux, risquerait d'être assez terne ; Le Vigan est un chanteur caricatural poussé au loufoque, c'est du bon Le Vigan, cela n'en sort pas ; Yvette Lebon a une drôle de coiffure et Jacqueline Porel atteint un degré intéressant dans la fadeur ; Sylvie est l'incarnation de la mère du bon vieux mélo ; Pasquali charge le personnage de l'imprésario.

Jean Boyer a su avec adresse semer dans les coins de l'écran des jolies filles peu habillées, c'est un moyen qui produit toujours son petit effet.

R. M. A.

Le Club des Soupirants.

Film en français, réalisé par Maurice Gleize sur un scénario de Marcel Aymé, interprété par Fernandel, Louise Carletti, Annie France, Colette Darfeuil, Saturnin Fabre, Andrex, Max Dearly, Marcel Vallée.

RESUME. — Une quarantaine de jeunes gens doivent un total de 5 millions à

Alerme et Charles Trénet dans *Romance de Paris*.



leurs créanciers. Certains de ne pouvoir rentrer normalement dans leurs fonds, ces derniers, constitués en groupe, imaginent de réaliser le mariage de l'un quelconque des quarante avec une riche héritière, moyennant quoi, l'heureux élu versera au groupe les dix millions représentés par la dette et l'entretien du « Club des Soupirants » ainsi foncé. L'héritière choisie est Daisy Cabarrus, fille du milliardaire Cabarrus. Sur la côte méditerranéenne où chacun se retrouve, les quarante soupirants s'augmentent d'une unité en la personne d'Antoine, poète, chasseur de papillons et grand joueur de dames, auquel on accorde immédiatement les plus grandes chances. Les soupirants en groupe ayant été fraîchement reçus, on désigne Antoine pour tenter la chance isolément. Mais notre soupirant-chasseur de papillons se soucie fort peu de Daisy, si ce n'est pour favoriser son idylle avec Maxime, le professeur de culture physique, et se préoccupe davantage d'Edith, la nièce de Cabarrus. Les créanciers font une drôle de mine, jusqu'au jour où l'on apprend tout ensemble, les fiançailles d'Antoine avec Edith, de Daisy avec Maxime, et le fait que c'est Edith l'héritière des douze à treize cents millions de son père, qui étaient seulement gérés par Cabarrus. Et l'histoire se termine par un départ en croisière, à laquelle participent tous les héros de cette histoire.

REALISATION. — L'idée de Marcel Aymé est en elle-même assez astucieuse, et nombre de ses détails très visiblement inspirés de la production loufoque américaine. Il est notamment assez difficile de résister à ce personnage du prince Nirvanoff, séducteur, dont les états de service (à savoir les conquêtes, les nombreux mariages, les divorces retentissants, et les millions de dot dilapidés) sont présentés sur une luxueuse brochure illustrée et en plusieurs langues, que le prince distribue lui-même aux créanciers avec un boniment adéquat. La première partie du film est, dans ce sens, de tout premier ordre. La seconde moitié n'est



Fernand Gravey et Micheline Presle dans *Histoire de Rire*

pas de la même veine, mais la moyenne en demeure plus qu'honorable, et grâce à Fernandel et aux autres interprètes, le film termine sur sa lancée... Ce sera quand même un gros succès commercial.

INTERPRETATION. — Fernandel demeure Fernandel, et quand il ne s'agit pas du film, qui tous les deux ans à peu près maintient sa réputation de très grand acteur, on sait d'avance qu'il défendra consciencieusement sa partie. C'est ce qu'il fait ici d'autant mieux qu'on ne lui demande rien de dégradant, que son texte est bon, et qu'il chante deux ou trois chansons assez drôles. A ses côtés, Saturnin Fabre, dans une verve éblouissante, enlève en grand style le personnage loufoque de Cabarrus. Le meilleur après lui est Max Dearly, plein d'allure et de cocasserie dans le personnage de Nirvanoff. Le rôle assez neutre d'Edith est tenu par Annie France et celui de Daisy par Louise Carletti, juste et charmante sans grand effort. Les autres : Marcel Vallée, Andrex, Colette Darfeuil, Jacqueline Paris, Georges Péclet, Jean Marconi, Jean Heuzé, Georges Péclet, font convenablement ce qu'ils ont à faire.

A. M.

APY

PEINTURE
DÉCORATION

ATELIERS : 74, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tel. C. 14-84 MARSEILLE

LA REVUE DE LA TECHNIQUE

L'ALIMENTATION DES AMPLIFICATEURS BASSES FRÉQUENCES

(Suite et Fin)

II

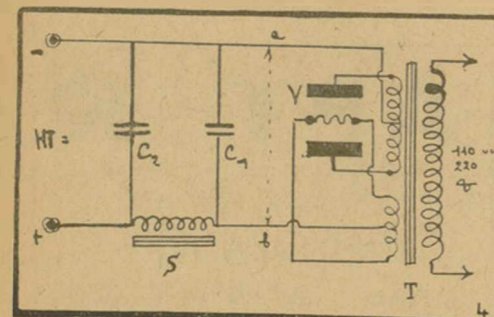
a) On ne dispose d'aucun réseau urbain ou rural. — La seule solution dans un tel cas est l'utilisation de ces bonnes vieilles batteries d'accumulateurs qui ont rendu de si précieux services au début de la T. S. F. L'alimentation des villes et villages au courant alternatif ou continu étant actuellement très répandue ; la solution des accus ne sera adoptée en général que dans le cas d'une installation ambulante ayant trait soit à la projection soit encore à la prise de son (camion sonore, par exemple).

Haute tension : Le procédé le plus pratique consiste à utiliser une batterie de 48 volts sous l'ampérage, nécessaire à l'installation, alimentant une commutatrice 48 volts sur 110 volts alternatif, 50 périodes. La sortie de la commutatrice (110 volts) attaque les différents amplis par l'intermédiaire de redresseurs identiques à ceux utilisés dans le cas du réseau alternatif.

L'avantage de ce procédé réside dans le fait que la commutatrice alimentée à l'aide du réseau, 110 volts/50 périodes, permet la recharge de la batterie, sans avoir recours à une source extérieure.

Basse tension : L'alimentation des filaments peut être obtenue à l'aide de la même commutatrice suivie d'un ou de plusieurs transformateurs abaisseurs, mais dans ce cas la puissance de la machine doit être augmentée de la puissance utile pour l'alimentation des filaments ; aussi préférera-t-on dans certains cas, utiliser une seconde batterie dont la capacité et la force électromotrice dépendra du nombre et de la nature des lampes utilisées.

B) On dispose du réseau alternatif de 25 à 50 périodes seconde. — Ce cas rend la solution particulièrement simple. Néanmoins ce problème fut au début de la T. S. F. extrêmement ardu à résoudre,



dre, et ce n'est que vers 1929 que les chercheurs ont obtenu des résultats rendant ce procédé susceptible d'être industrialisé.

Comme nous l'avons vu il s'agit d'obtenir, en partant du secteur alternatif 110 ou 220 volts :

1° Une tension anodique continue de 150 à 1000 volts suivant la puissance des lampes utilisées.

2° Une tension de polarisation continue de — 2 volts à — 80 volts.

3° Une tension alternative (cas de lampes à cathode indépendante) indispensable pour le chauffage du filament des tubes.

Tension anodique : Le procédé actuel consiste à ramener la tension du réseau à la valeur nécessaire puis à la redresser, et enfin à la filtrer à l'aide d'éléments appropriés. La figure 4 montre le schéma utilisé. « T » est un transformateur le secondaire doit fournir d'une part le double de la haute tension utile sous le débit demandé par l'amplificateur, et d'autre part par la différence de potentiel destiné au chauffage de la valve.

La lampe « V » est une valve biplaque type 80 pour les débits ne dépassant pas 125 milliampères sous 400 volts par plaque ou type 5 z 3 (un ou plusieurs en parallèle) pour des tensions et des débits supérieurs. Entre les points a-b on dispose d'une tension redressée non filtrée. La cellule de filtrage sera constituée 1° par une Self 5 de 25 à 50 Henry qui dans certains cas peut être la bobine d'excitation du haut-parleur électrodynamique.

2° Par deux condensateurs C1 et C2 de 6 à 10 microfarads isolés à la tension de pointe.

Tension de polarisation : Les polarisations sont obtenues soit à l'aide du procédé de résistance chutrice (1), soit par l'intermédiaire d'un redresseur établi suivant le schéma précédent.

Chauffage des filaments : comme nous l'avons vu, cette tension sera obtenue à l'aide d'un simple transformateur abaissant la tension du réseau au niveau utile pour l'alimentation des lampes utilisées par l'amplificateur.

(1) Voir l'alimentation des amplis B. F. n° du 20 décembre 1941.

C) On dispose du réseau continu. **Tension Anodique.** — Le courant continu interdisant l'emploi d'un transformateur élévateur, on devra donc se contenter du 110 ou 220 volt du réseau.

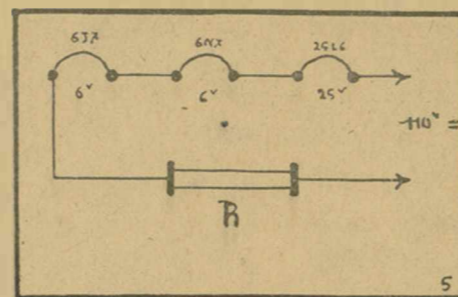
Cette tension n'étant pas rigoureusement rectiligne, une cellule de filtrage est indispensable. On retrouvera donc dans ce cas la Self S et les deux capacités C1 et C2.

A cause de la tension disponible relativement faible (110 ou 220 volts), ce procédé très simple n'est possible que pour l'alimentation d'un ampli de très faible puissance (30 watts alimentation environ). Pour obtenir des puissances plus considérables on utilisera une commutatrice 110 ou 220 volts continu / 110 alternatif cette dernière source alimentant d'une façon normale le primaire des transformateurs d'alimentation.

Tension filament. — Dans le cas de la dernière solution (commutatrice) aucune difficulté. Si nous avons affaire à un ampli de faible puissance on choisira des lampes dont la consommation en ampères est identique.

Les filaments seront tous disposés en série avec une résistance R et le tout branché directement sur le secteur.

Prenons l'exemple suivant : soit à alimenter à l'aide du réseau continu 110 volts les filaments d'un amplificateur comportant les lampes 657, 6 N 7 et 25 L 6. Quelle sera la valeur de R ? On sait que les tensions utiles à ces lampes sont : 6 volts pour les deux premiers et 25 volts pour la 25 L 6, sous un débit de 0,3 ampères.



Après trois ans d'absence
JEAN PAQUI
fait sa rentrée au Cinéma

En arrivant au studio, la première parole de Jean Paqui est pour demander :

— A-t-on fait chauffer l'eau ? Puis, rassuré, dit : « Je vais dire bonjour au harem. »

Il fait une de ces froides journées de neige dont notre automne a le secret, l'homme Jean Paqui, qui doit recevoir avec sa partenaire, Jacqueline Bouvier, une douche soignée ! Ils rient de la pêche et sont tombés à l'eau ! Il faut tout de même un certain courage pour tourner plusieurs fois de suite une scène pareille par cette température.



Cela se passe au studio des Bêtes-Chaumont, où Albert Valentin réalise : *La Maison des Sept Jeunes Filles*, d'après un roman inédit de Georges Simenon, Jacques Viot a fait l'adaptation cinématographique et les dialogues sont de Charles Spaak.

Ces sept jeunes filles, si elles sont toutes très jeunes, ne sont pourtant pas des débutantes. Elles ont toutes fait leurs preuves tant au théâtre qu'au cinéma. Les voici, entourant leur père, André Brunot : Jacqueline Bouvier, vedette de *Jigitor* ; Geneviève Beau, qui fut charmant dans *Mlle Bourrat* ; Gaby Andreu, si belle dans *Le Film Parade en Sept Nuits* ; la blonde Primrose Perret, que nous verrons dans *Patrouille Blanche* ; Solange Delurpote, Josette Dayde et Marianne Hardy. Toutes sont plus jolies les unes que les autres, comment voulez-vous que Jean Tissier, amoureux des sept, puisse arriver à fixer son choix ? Pourrait, le papa Brunot voudrait bien qu'une de ses filles épousât ce riche célibataire. Cela arrangerait bien ses affaires. Mais tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes avec cette belle jeunesse débordante de rire et de saine gaieté.

Madeleine VIMONT.
(Défente).

L'INTERMÉDIAIRE
CINÉMATOGRAPHIQUE
du MIDI

Cabinet AYASSE

44, La Canebière - MARSEILLE

Téléphone COLBERT 50-02

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES

Les meilleures Références

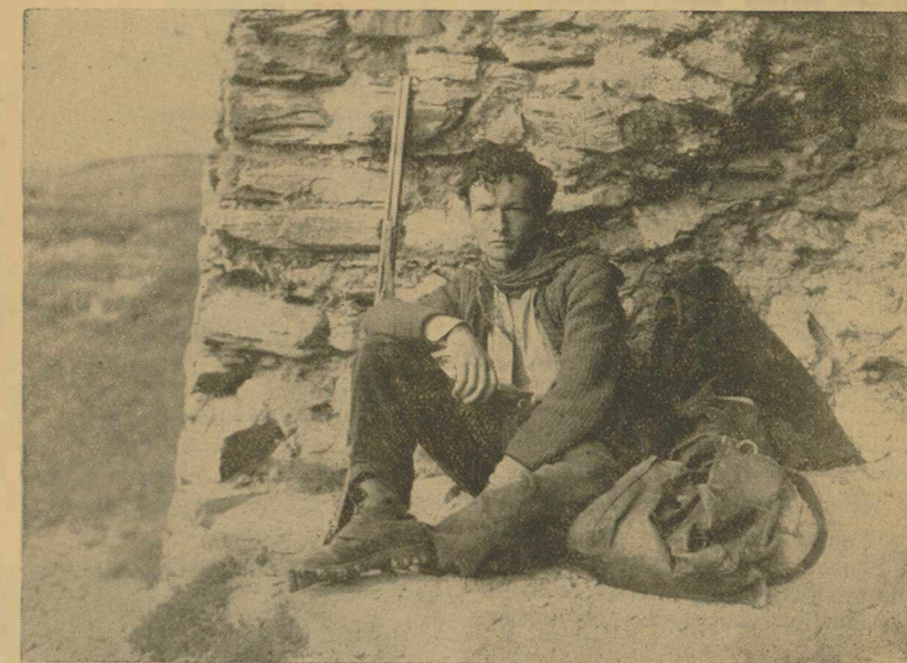
C. F. RAMUZ
n'est pas un scénariste

Parmi les « bonnes histoires » sur les gens du cinéma de naguère et sur leur « ignardise », on raconte souvent celle du Monsieur qui avait pris Ramuz pour un « fabricant de scénarios ». Ramuz, dans sa retraite vaudoise ne s'en est pas vexé, il a eu simplement le petit sourire du paysan qu'il est resté et a tenté d'expliquer à l'émissaire du producteur, que son œuvre était assez différente, qu'elle se composait de romans paysans, où il avait voulu exprimer le sens profond d'une race forte et bien accrochée au sol, avec le grain de poésie apporté par les montagnes, les neiges et le vent, que tout ceci pouvait évidemment inspirer des films parcequ'étonnamment spectaculaire mais que lui, ne connaissant rien au cinéma se défendait d'écrire des scénarios, on ne sait pas si les intéressés ont compris. Il ne faut du reste pas leur en vouloir, l'idée de s'a-

dresser à Ramuz n'était pas négligeable, certes !

Ce qui ne veut pas dire que Ramuz, ne vienne un jour, à écrire pour le cinéma, car sa vision directe, « visuelle » des choses, son sens de l'action et même de l'action d'aventures, sont dans la meilleure et la belle tradition de l'écran. Quel que soit le problème que soulève *Farinet* ou la *Fausse Monnaie*, l'action domine. C'est l'action qui mène le film que l'on a tiré : *L'Or dans la Montagne*. Jean-Louis Barrault s'y révèle un des rares comédiens français capable de traduire ce sauvage aventurier, assimilable à certains « brigands purs » de l'époque américaine. Curieuse figure qui apporte sur l'écran un air rude, vivifiant et une atmosphère passionnante.

R.



Jean-Louis Barrault, sauvage *Farinet*, attend dans son refuge l'arrivée des gendarmes.

LA TECHNIQUE (fin)

On absorbe donc au réseau: $6,3 + 6,3 + 25 = 37,6$ volts R doit donc prendre à ses bornes: $110 - 37,6 = 72,4$ V

d'après la loi d'ohm $R = \frac{U}{I}$ nous avons.

$$R = \frac{72,4}{0,3}$$

soit environ 240 ohm.

Fin.

Roger F. GIOFFREDDY.

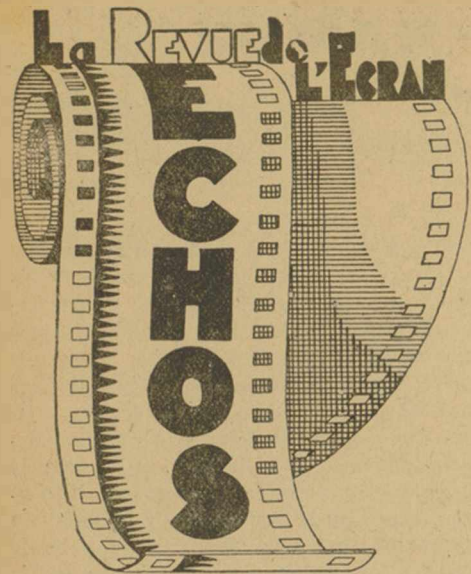
Établissements

RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE

Tél. N. 38 16 et 38-17

TOUTES FOURNITURES
POUR CINÉMA.



BRAVO, DAQUIN !

Une ovation salua le jeune metteur en scène quand Louis Daquin, dont le film venait d'être projeté pour la première fois en public, fut reconnu dans la foule. Celle-ci en oublia l'heure, toute proche du dernier métro manifestant son enthousiasme pour une réalisation remarquable.

Nous les Gosses est un film véritablement français par la vigueur et la mesure, par la qualité qui s'impose sans insister, par un rythme nerveux, une allégresse entraînante...

Ce film pour les grands est essentiellement jeune. Tous les spectateurs se sentaient gagnés par cette jeunesse ; ils vibraient, ravis à leurs soucis quotidiens, arrachés à leur égoïsme, mérités...

« Quelle belle leçon pour les grands ! » avait dit M. Lamirand, Secrétaire de la Jeunesse, qui a accordé son patronage au film de Louis Daquin... Une leçon constamment attrayante.

Avec Louise Carletti et Gilbert Gil, André Brunot, de la Comédie Française, et Larquey, quatre-vingts gosses animent cette production dont toutes les scènes « portent ».

Cramoisi, le réalisateur ne parvenait pas à serrer toutes les mains qui se tendaient. Il était heureux, heureux comme un gosse.

Bravo, Daquin !

LA REVUE DE L'ECRAN
 & L'EFFORT CINEMATOGRAPHIQUE
 43, Boulevard de la Madeleine
 Tél.: National 26.82
MARSEILLE

Directeur Rédacteur en Chef : A. DE MASINI
 Directeur Technique : C. SARNETTE
 R. C. Marseille 76.236

Abonnements l'An :
 France: 55 frs. Etranger: 100 frs

C. C. P.: A. de Masini, Marseille 46.662

FIEVRES

Tino Rossi est entré à l'Opéra ! Tel est le bruit qui courut un instant lorsque l'on vit dans la presse, la photo du chanteur sur la scène de l'Opéra de Paris.

Miracle du cinéma ! Magie des images ! Tino chantait bien à l'Opéra mais dans un opéra de Studio puisqu'on a reconstitué pour *Fièvres* un décor exact à l'échelle du Grand Opéra de Paris. Quelques-unes des scènes les plus remarquables du film ont été tournées dans ce décor, dont le moindre détail est reproduit exactement d'après l'original, œuvre du grand architecte Charles Garnier. Aussi tous les spectateurs lointains qui n'ont jamais vu l'Opéra de Paris y assisteront pourtant à un très beau spectacle, en allant voir le dernier film de Jean Delannoy *Fièvres*.

LA REVUE DE L'ECRAN
 (Edition B)

publie cette semaine

Un « Fait de la Semaine » : DISCIPLINE.
 Un article de Pierre Galante : MANQUONS-NOUS DE SUJETS ET D'AUTEURS CINEMATOGRAPHIQUES ?

Des souvenirs de Charles Ford sur FRANCIS CARCO.

Une page illustrée sur le film PRISONNIERS.

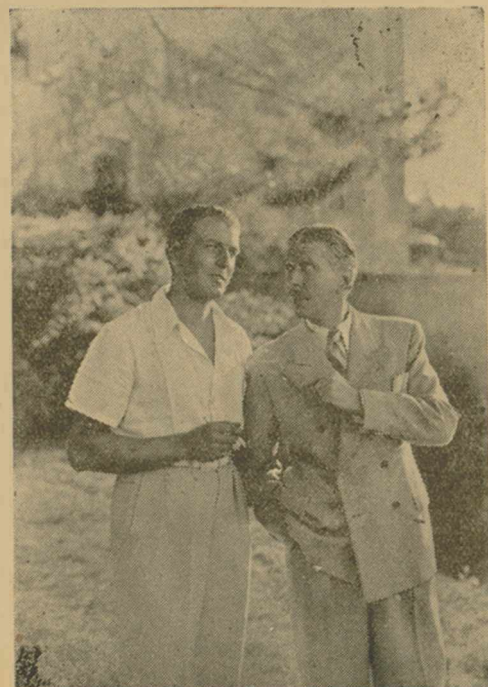
Une étude détaillée de Jean Thévenot: CLAUDE DAUPHIN.

Un feuilleton illustré de Soro : MOI, KLIME ET ZOLBATCHKOFF.

La Critique des Films : PARADE EN SEPT NUITS, L'ASSASSINAT DU PERE NOEL. Et les Rubriques Habituelles.

En vente partout : le Numéro 2 francs.
 Abonnements : Un an: 65 frs. Les 2 éditions couplées: 100 francs.

Philippe Hersent et Pierre Stephen dans La Troisième Dalle



AVANT « LES DEUX TIMIDES »

Claude Dauphin joue l'opérette. Mieux, il joue une opérette de son frère « Plume au vent ». Autant dire qu'il y est à l'aise et que sa fantaisie envoie loin par dessus la rampe les couplets qu'il chante. Et Claude Dauphin est ravi de mener ainsi la danse car sur la scène, il est encore permis de danser.

Ne vous étonnez point de le voir donner ainsi tête baissée dans la fantaisie. Si vous l'interrogez à un entr'acte comme nous l'avons fait, il vous répondra : — Pour moi, jouer vraiment la comédie, c'est avant tout se faire une tête qu'on a pas, prendre l'âme d'un personnage qui paraît loin de vous, se mettre des moustaches, une fausse barbe.

« J'ai toujours rêvé, non de jouer les jeunes premiers sentimentaux, mais les hurluberlus tendres, gauches, maladroits, qui finissent par épouser la fille d'un notaire ou d'un épicier de province à condition qu'elle soit jolie.

« Eh bien, ce rôle, je l'ai tenu dans *Les deux Timides*. Jamais je n'ai été aussi à l'aise, jamais je n'ai autant senti que c'était là ma vraie nature. »

Claude Dauphin a raison. Il nous a présenté dans *Les deux Timides* un personnage d'une gâté, d'une cocasserie, d'une gentillesse aussi qui vont le classer certainement comme un des meilleurs acteurs comiques du temps.

ZARAH LEANDER DANS
 « MARIE STUART »

Zarah Leander vient de se surpasser dans *Marie Stuart*, le grand film de Carl Froelich, inspiré par les malheurs et les amours de la dernière reine romanesque.

Si le metteur en scène Carl Froelich s'est appliqué à ressusciter la sauvage Ecosse féodale, Zarah Leander, par contraste, a voulu prêter toute sa tendresse et toute sa grâce à Marie Stuart, reine de France et d'Ecosse.

Marie Stuart, telle que l'a fait revivre Zarah Leander, est une femme délicate, fragile et précieuse aux prises avec un monde shakespearien de fous, de dévergondés et de reîtres. Elle succombe, elle est broyée, mais elle garde cette grâce suprême que rien ne peut vaincre. Et ses dernières paroles seront : « La vie appartient aux rois, mais l'éternité appartient aux cœurs purs ».

Ce film est une des plus prodigieuses évocations historiques que l'écran ait jamais osée et réussie.

AFFICHES JEAN
 26, Quai de Rive-Neuve
 MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier en tous genres
 LETTRES ET SUJETS

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

Le Gérant : A. DE MASINI.
 Imprimerie MISTRAL — CAVAILLON

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

MIDI
 Cinéma
 Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
 Tél. N. 48-26

AGENCE MERIDIONALE
 DE LOCATION DE FILMS

50, Rue Sénac
 Tél. Lycée 46-87

CINE GUIDI MONDOPOL
 MARSEILLE

53, Rue Consolat
 Tél. : N. 27-00
 ADR. Télég. : GUIDICINE

COLUMBIA
 FILMS S.A.

AGENCE DE MARSEILLE
 42, Boulevard Longchamp
 Tél. N. 31-08

FMM

FILMS M. MEIRIER
 32, Rue Thomas
 Téléphone N. 49-61

LES FILMS DE PROVENCE

131, Boulevard Longchamp
 Tél. : N. 42-10

ROBUR FILM

Maison Fondée en 1926

J. GLORIOD
 44, Rue Sénac
 Tél. Lycée 32-14

SOCIETE SIRIUS

AGENCE DE MARSEILLE
 53, Boulevard Longchamp
 Tél. : N. 50-80

REGINA

DISTRIBUTION

54, Boulevard Longchamp
 Tél. N. 16-13 — Adresse Télég. REGIDISTR — MARSEILLE

GUY-MAÏA
 FILMS

44, Boulevard Longchamp
 Tél. : N. 15-00 15-01
 Télégrammes : MATAFILMS

PATHE - CONSORTIUM - CINEMA

90, Boulevard Longchamp
 Tél. N. 15-14 15-15

EXCLUSIVITE DES GRANDS FILMS
 F. JEAN
CINEA FILM
 MARSEILLE

81, Rue Sénac B1
 Tél. Lycée 50-01

SCFD
CYRNOUS
 FILM

DISTRIBUTION
 20, Cours Joseph-Thierry, 20
 Téléphone N. 62-04

RKO
RADIO
 FILMS

AGENCE DE MARSEILLE
 89, Boulevard Longchamp
 Téléph. National 25-19

HELIOS FILM

DISTRIBUTION

117, Boulevard Longchamp
 Tél. N. 62-59

FILMS CHAMPION

1, Boulevard Longchamp
 Téléphone N. 63-59

FILMS WORMS

120, Boulevard Longchamp
 Tél. N. 11-60

FILMS ANGELIN PIETRI

76 Boulevard Longchamp
 Tél. N. 64-19

PRODIEX

D. BARTHÈS

73, Boulevard Longchamp, 73
 Téléphone N. 62-80

CINE RADIUS

130, Boulevard Longchamp
 Téléphone N. 38-16
 (2 lignes)

STATIONS D'ART
R.C.E.
 CINEMATOGRAPHIQUE
 DISTRIBUTION

AGENCE DE MARSEILLE
 109, Boulevard Longchamp
 Tél. Nat. 65-96

ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE EUROPEENNE

52, Boulevard Longchamp
 Tél. : N. 7-85

LES FILMS Marcel Pagnol

AGENCE DE MARSEILLE
 45, Cours Joseph Thierry
 Tél. Nat. 41-50
 Nat. 41-51

Les Productions FOX EUROPA
 Distributeurs de

20th CENTURY FOX

AGENCE DE MARSEILLE
 35, Bd Longchamp - Tél. N. 18-10

IRGOS
 FILMS

50, Rue Sénac, 50
 Tél. Lycée 46-87

UNIVERSAL FILM S.A.
 Distributeur de

UNIVERSAL PICTURES

AGENCE DE MARSEILLE
 62 Boulevard Longchamp
 Tél. N. 56-50

AGENCE MARSEILLE
 102, Bd LONGCHAMP
 Tél.: National 06-76 et 27-59

AGENCE DE TOULOUSE
 31, RUE BOULBONNE
 Tél.: 276-15.

TOBIS

AGENCE DE MARSEILLE
 43, Rue Sénac
 Tél. : Lycée 71-89

ET LES AGENCES REGIONALES

ADRESSES

TECHNIQUE • ORGANISATION • MATERIEL



"SCODA"
 LE FAUTEUIL DE QUALITE
 Usine à Marseille
 Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
FOURNITURES
 Adressez-vous
 aux ETABLISSEMENTS
Charles DIDE
 35 Rue Fongate, MARSEILLE
 Tél. Lycée 76-60
 Agent du Matériel Sonore
 Agent du matériel
BROCKLISS SIMPLEX



CHAUFFAGE
 VENTILATION
 SANITAIRE
DÉFENSE INCENDIE
 entreprise
BARET Frères
 MARSEILLE 46, R. du Genie Not. 02-52
 CAVAILLON 16, R. Chabron Tél. 3-84

PROJECTEURS - LANTERNES
 EQUIPEMENTS SONORES

 Systeme Klangfilm Tobis
 SIEMENS FRANCE
 1 BOULEVARD LONGCHAMP
 Tél. : N. 54-43

Appareils Parlants
"MADIAMOX"
 Constructeur de tout Matériel
 12-14, RUE ST-LAMBERT
 MARSEILLE
 Tél.: Dragon 58.21

APPAREILS SONORES

 AGENTS GENERAUX
Etabl. RADIUS
 130, Bd LONGCHAMP
 Tél. : N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
 pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
 29, Bd LONGCHAMP
 MARSEILLE
 Tél.: N. 00-66.
 Réparations Mécaniques
 Entretien — Dépannage



CONTROLES
 AUTOMATIQUES
 Agence Sud-Est
CINÉMATELEC
 29, Bd LONGCHAMP
 MARSEILLE

à l'entr'acte...
PIVOLO
 le bâton glacé
 savoureux et
 avantageux.
58, rue Consolat
 Tél. N. 23-91. MARSEILLE



SYSTÈME SONORE
"DT. 40"
Ets. FRANÇOIS
 GRENOBLE Tel. 20-24



Usine de construction de
 projecteurs
 à TUILLE (Corrèze)
 Agents généraux exclusifs
Ateliers J. CARPENTIER
 16, rue Chomel
 Vichy (Allier)
 T0 Vichy 40-81

L'IMPRIMERIE
 au service
 DU CINÉMA
MISTRAL
 C. SARNETTE
 Successeur
 à CAVAILLON
 Téléphone 20.

POUR VOTRE
CHAUFFAGE
 Le Brûleur
CONFORT
 Utilisant des grains
 de charbons régionaux
 VOUS PROCURERA
 AUTOMATICITÉ
 ÉCONOMIE
Ets. J. NOUZIES
 56, R. Ed. ROSTAND
 MARSEILLE Tél.: D. 26-45

Ets **BALLENCY**
 Constructeur
 TRANSFORMATIONS
 ET REPARATIONS
TOUT LE MATÉRIEL
 DE
CINÉMA
 AU PRIX DE GROS
 36, RUE VILLENEUVE (ex-22)
 Tél.: N. 62-62.

POUR VOS CLICHÉS...
 ET VOS DESSINS.
 Consultez
 LA S^{ie} DES
Photographeurs Réunis
 TEL. DRAGON 72-37
 71 RUE PARADIS - MARSEILLE

LES GRANDES FIRMES FRANÇAISES DE PRODUCTION



PRODUCTIONS
 CINÉMATOGRAPHIQUES
PIERRE COLLARD
 2, Rue Croix-de-Marbre, 2
 NICE



2, Bd Victor-Hugo, 2
 Tél. 896-15 NICE

SOCIÉTÉ
 DE PRODUCTION
 et DE DOUBLAGE
 DE FILMS
 24, Allées Léon Gambetta
 MARSEILLE